

Il était une fois, car toutes les belles histoires commencent ainsi, un pré entouré de bois. Ils étaient jolis et frais, les animaux s’y promenaient avec bonheur, s’y installaient et y élevaient leurs petits. Partout, des arbres charmants donnaient une ombre agréable au lieu. Là où perçaient des rayons de lumière, des herbes joyeuses se dressaient pour finir de donner un je-ne-sais-quoi de parfait à l’endroit.

Des sentiers serpentaient ci et là. On y croisait des champignons, des buissons, des taupinières et de vieux troncs au sol colonisés par mille espèces.

Anna se baladait, joyeuse, dans un de ces jolis bois. Parfois elle partageait le sentier avec d’autres promeneurs, heureux de voir une fillette si gaie. Elle les saluait et ils la saluaient aussi en retour. Alors elle riait et les laissait passer. Pendant ce temps, la nature se taisait. Tout au plus, un oiseau lui faisait-il un clin d’œil. Et Anna riait de plus belle.

Pourquoi était-elle si heureuse ? Elle ne le savait pas. Tout était beau, tout était doux, tout était parfait. Elle s’arrêtait pour sentir les fleurs, parler aux papillons, aux campagnols, aux autres animaux qu’elle croisait ou bien encore aux arbres. Ainsi, tandis qu’elle disait bonjour à un beau chêne, un écureuil en descendit.

- Et moi, tu m’oublies ?
- Oh non ! Je ne t’avais pas vu. Excuse-moi... Bonjour, monsieur l’écureuil.
- Bonjour, Anna.
- Quel adorable bois ! Et tous ses habitants sont si sympathiques ! Tu ne trouves pas ?
- Merci à toi. Je l’aime beaucoup aussi, tu as raison.
- Et moi de même, dit le chêne de sa voix grave.
- L’un de vous pourrait me dire où mène ce sentier ? demanda Anna, curieuse.



— Il va jusqu'au village, mais longe d'abord un pré dans lequel l'ambiance est des plus tristes, répondit l'écureuil.

— Pourquoi les habitants du pré sont-ils tristes ?

— Tu verras par toi-même. Je peux t'y conduire, si tu veux.

— Avec plaisir. Merci, monsieur l'écureuil. Mais quel est ton nom ?

— Tu n'as qu'à m'appeler Noisette.

— Au revoir, dit le chêne alors qu'Anna et Noisette s'éloignaient déjà.

— Au revoir, répondit Anna.

En chemin, ils croisèrent un bourdon, pressé de s'éloigner. Il avait entendu dire qu'il y avait de bonnes fleurs à butiner dans le pré. Les fleurs étaient bien là, mais l'ambiance était si triste qu'il avait décidé de partir aussi loin que possible.

Mais qu'y avait-il donc de si triste dans ce pré ?

Avant même d'y arriver, Anna entendit pleurer. On pleurait et on pleurait. On ne s'arrêtait pas de pleurer.

Pourtant, à mesure qu'elle approchait, Anna commençait à sentir la bonne odeur des fleurs du pré, elle commençait même à en voir. Toutes plus jolies les unes que les autres. Et la petite fille que la joie avait quittée et qui avait maintenant le cœur gros ne cessait de se demander qui pouvait bien être si malheureux dans un si bel endroit.

Enfin, elle voyait tout le pré. Dedans, des vaches, un champ de vaches qui pleuraient. C'étaient elles. Pourquoi ?

À présent qu'elle était à côté, au milieu des sanglots, Anna entendait une chanson.



